

Souvenirs d'internat au lycée Michelet - 1966-1970
Claude Gaston

La mémoire est trompeuse et souvent insatisfaisante, raison pour laquelle je demande à tous ceux (pas celles puisqu'il n'y en avait pas) de bien vouloir tolérer des erreurs et de les rectifier si besoin. Ceci est un essai, une trame à modifier et compléter au bon vouloir de chacun.

Il était une fois... Non, je vais aborder mon histoire, non personnelle qui n'intéresse personne sinon les psychologues, mais celle de la communauté d'internes. Je vais traiter des thèmes, plus faciles à répertorier et expliciter.

Début : septembre 1966, entrée en troisième. Numéro d'immatriculation pour la buanderie, 12V. Linge donné et rendu le jeudi ou le vendredi. Tout doit être étiqueté.

SOMMEIL : troisième et seconde en dortoir, première en box et terminale en chambre à 2.
Dortoirs : une trentaine de lits séparés par une petite table de nuit. Les toilettes et lavabos sont au bout de la pièce. Le surveillant, surnommé pion, dort dans une chambre box au bout de la pièce à l'opposé des sanitaires.

Anecdotes : Un journaliste de l'ORTF de l'époque, Jean-Bernard POMMIER était venu un soir nous interroger sur notre situation, sur le pourquoi de notre présence en internat, etc. Et l'émission avait été diffusée la semaine suivante. En noir et blanc...

Je m'appelle GASTON et à l'époque feu Nino FERRER chantait « GASTON y-a le téléphon qui son et y-a jamais person qui répond ». Evidemment certains s'amusaient à chanter ce refrain avant le coucher. Le pion arrivait, tout le monde debout au pied du lit jusqu'à ce que quelqu'un se dénonce. En énonçant mon nom, je le paie encore aujourd'hui de la part de ceux que connaissent ce refrain.

Box : les boxes étaient situés dans un dortoir également mais une paroi boisée séparait les lits, un peu plus d'intimité...

Chambre : à 2, préparation au baccalauréat. Toilettes dans le couloir et lavabo en chambre. Le lavabo était pratique en cas de lever nocturne pour éviter un déplacement...

Anecdote : les chambres étaient situées dans les combles, sous les toits et dominaient Paris et le Palais des Sports. Nous pouvions, selon le chanteur, écouter tout le concert. Un jour, Johnny HALLIDAY a chanté « je suis seul, désespéré... » et la foule de reprendre « non Johnny, t'es pas tout seul... ». Je partageais ma chambre avec Noël DAUBECH.

Cette indépendance nous permettait de travailler tard le soir sur nos devoirs et préparations du baccalauréat et d'écouter la radio. Il y avait les Ondes Longues, sur lesquelles diffusait Europe 1 et son émission phare, Campus, présentée par Michel LANCELOT, disques pop et interviews de professeurs sur des thèmes philosophiques ou de notre génération ; les Ondes Courtes, peu écoutées ; les Ondes Ultra Courtes sur lesquelles très tard le soir et selon le temps nous pouvions entendre des échanges entre capitaines de bateaux. Mais souvent, mauvaise réception. La FM est apparue un peu plus tard avec FIP, France-Inter Paris. Musiques et informations sur le trafic parisien données par des présentatrices avec une voix douce et suave « d'aéroport » à l'époque. Il fallait avoir un bon transistor... Il y avait Radio Caroline, émise d'un bateau hors des eaux territoriales hollandaises car interdite, uniquement la nuit, et que de la musique pop.

Un soir, quelques « grands » sont allés réveiller des petits, ceux en sixième, pour aller les faire chercher le dahut dans le parc. Il y a eu de fortes sanctions.

RYTHME : lever, toilette, petit-déjeuner en commun, salle de classe numérotée, récréation, salle de classe, repas, récréation, salle de classe, récréation, salle de classe, goûter pour les internes, étude. Nous nous retrouvions dans une salle sous la supervision d'un pion assis à son bureau sur l'estrade. Un par table pour faire nos devoirs. Puis repas puis dortoir, box ou chambre. Sauf pour les chambres le pion donnait l'extinction des feux. Samedi matin départ pour la maison et retour le dimanche pour 17h00.

ACTIVITES ET SPORTS : rugby, entraînés par Monsieur BOURGEOIS. Nous étions souvent en finale d'académie contre le lycée LAKANAL ou HENRY IV. Judo, entraînés par Jean-Paul COCHE, petit et archi musclé, une teigne si on résistait à ses prises. Le jeu de paume, sous le préau à couvert (après avoir repoussé les petits !) ou sur le fronton extérieur. 2 ou plusieurs joueurs, une balle de tennis, une ligne tracée à un mètre du sol, on frappe avec la paume la balle vers le mur et l'adversaire n'a droit qu'à un rebond pour la renvoyer. Sinon le point est perdu. Nous avions des cals sur les mains... Le jeu du mammouth, pourquoi mammouth, je ne sais pas. 2 équipes de plusieurs. L'équipe A place un sujet debout dos contre un arbre puis un sujet A vient se positionner légèrement accroupi la tête entre les cuisses du sujet appuyé contre le mur et les autres sujets A viennent se mettre la tête entre les cuisses du précédent et ainsi de suite. Ce qui forme une colonne. Le rôle de l'équipe B est de sauter à saute -mouton le plus près possible de celui appuyé contre l'arbre et de mettre un maximum de sujets assis sur l'équipe A jusqu'à ce que l'équipe A s'écroule en raison de la charge sur les cuisses. Athlétisme car il y avait une petite piste entourant le terrain de rugby en contrebas du lycée.

LES PIONS : quelques noms encore en tête : BASDEVANT, grand et avec une petite tête par rapport à son corps. GUTUREST, amputé de la main gauche, ce qui ne l'empêchait pas de jouer très bien au rugby, d'autant plus que vu sa masse et son poids il valait mieux s'écartez que de le plaquer. Francis HETROY, celui qui me fut le plus proche par son écoute et ses conseils, il enseignait l'anglais. Ce fut un soutien incontournable pour moi et pour d'autres. Tous les pions étaient des étudiants qui comblaient leurs études par ces activités de surveillance.

LES ELEVES : Noël DAUBECH, Philippe PERRET, Richard MACHABEIS, Les frères PHUONG, CLEMENT dit bouboule, nez cassé, talonneur au rugby, Jean-Jacques EVESQUE (avec lequel je suis toujours en relation épisodique), GILLES, avec lequel nous avons sillonné Paris pour prendre des photos de clochards, représentatifs de la « ville lumière », les frères ROLLAND, les 4 frères GOTIN, NET SETHON, cambodgien, hyper doué en maths et qui nous aidait souvent. Et bien d'autres bien sûr.

Dans les externes, PICOURT, marquant car il portait un corset thoracique, un autre qui venait en costume avec cravate car était allé chez les jésuites avant Michelet, THIOLIER, fils du professeur de français-latin, VARALL. Quelques-uns...

LES PROVISEURS : l'image dont le nom m'échappe et à qui appartient la voiture évoquée plus loin en mai 68 ; l'autre Monsieur CHEMOUL. Anecdote : une colle (punition de 2 heures) fut donnée à un des frères GOTIN par un pion. Donc : « M. GOTIN, 2 heures ». Problème, les prénoms des 4 frères commençaient par M. Donc Monsieur CHEMOUL a convoqué les 4 frères et a demandé qui avait fauté. Evidemment, aucun des frères ne s'est déclaré et Monsieur CHEMOUL a déchiré la colle, dépité.

LES PROFESSEURS : Monsieur THIOLIER, français-latin. Il avait demandé qui n'avait jamais lu ASTERIX et j'avais levé le doigt, pensant ne pas être seul. Erreur ! Je fus obligé de combler cette

lacune. Madame DUCOSSON, physique-chimie, celle qui un jour, voulant montrer la gravité, est montée sur un tabouret pour expliquer le temps de chute d'un caillou et a appuyé sur le caillou en laissant tomber le chronomètre. Rires donc...interrogation écrite immédiate. Un autre professeur de physique, dans l'amphithéâtre, pour chaque interrogation au tableau, se promenait, fixait du doigt un élève en nommant un de ceux qui se trouvait à l'opposé de lui. Sadique !

Madame CASTELLANI, mathématiques, à peine plus vieille que nous.

Monsieur MONGE, mathématiques, qui avait écrit de nombreux livres de références. il travaillait surtout avec les élèves de maths-élém et les préparations HEC.

Monsieur BALLESTRA, espagnol, avait fait passer l'examen au chanteur ANTOINE à l'école Centrale.

Les époux COURTADE, allemand, lui grand et massif, elle fluette, qui en cas de désaccord se disputaient en allemand dans la salle des professeurs.

Madame MOURGUES, espagnol, qui donnait son cours, assise sur une table d'élève, pieds sur le siège. Tout le monde voulait être au premier rang, surtout avec les mini-jupes de l'époque !

Monsieur X, mathématiques, des Antilles, ambidextre. Il écrivait au tableau en commençant par la main gauche, changeait sa craie de main et continuait à droite, le tout sans bouger de place.

Monsieur BOISAUBERT, français.

Monsieur CHAGNIOT, histoire-géographie.

Monsieur TRANCHEPAIN, anglais, toujours en pantalon de velours, qui eut un avertissement car il préférait nous apprendre la langue en lisant le Times que Shakespeare.

A noter que nous étions un des seuls lycées à avoir un laboratoire de langue. Une fois par semaine chaque classe avait son heure. Assis sur une chaise devant un appareil de magnétophone, les écouteurs sur les oreilles, nous devions répéter les phrases écoutées, corrigées par le professeur. La phrase qu'il me reste : « Oh, dear, what am I supposed to do with eggs and bacon ? ». Pourquoi celle-là ? Je ne sais pas.

MAI 68 : juste quelques anecdotes :

Le lycée a été en grève plusieurs jours donc les élèves étaient renvoyés chez eux pendant ce temps.

Les CRS sont intervenus 2 fois à l'intérieur du lycée ce qui fut surprenant de les voir perquisitionner dans les salles d'étude.

Des *meneurs* manifestants internes avaient déroulé du papier toilette aux fenêtres pour montrer leur soutien aux manifestants extérieurs.

Ces mêmes avaient enlevé les roues de la voiture du proviseur et les avaient placées dans les arbres du parc. Il y a eu des répercussions !

Paris était en flammes et seul le téléphone entre nous permettait de savoir si la grève était terminée et si les cours reprenaient. C'était le début des réseaux sociaux... Mais comme il y avait aussi la grève du métro, il fallait revenir à pied au lycée, et de la gare de Lyon à Vanves, ça fait un bout. Surtout si, fausse alerte, le lycée était toujours fermé donc retour de la même façon à la maison. C'est arrivé 2 fois.

Mai 68, comportements modifiés donc dans les salles de classe, le bureau du professeur était descendu de l'estrade pour être au même niveau que les tables de cours, celles-ci étant placées en cercle. Ainsi enseignant et élèves à « égalité », finie la suprématie du professeur...

Drogue : ce fut le temps des hallucinatoires. L'éther, et la peau de banane. Ils laissaient sécher des peaux de bananes puis les fumaient dans du papier à cigarette roulé ou pipe. Effet garanti pendant 15-20 minutes et certains ont été sauvés de justesse se prenant pour des oiseaux en équilibre sur le bord des fenêtres...

Il y avait les « bons » qui écoutaient les Beatles et les « méchants » qui écoutaient les Rolling Stones. A la radio, Ondes Longues, Europe 1 informait de la naissance d'une manifestation,

sans donner le lieu, alors que RTL informait de la situation exacte. On pensait alors que la police écoutait RTL pour être opérationnelle au plus vite.

1969 ou 1970 : arrivée des filles comme externes, les classes deviennent mixtes.

LE BACCALAURÉAT 1970 : assouplissement des inscriptions donc certains élèves ont passé le baccalauréat en 1969 au lieu de 1970, donc en première, et certains l'ont eu et ont gagné un an. Pendant la préparation, il fallait se détendre un peu et gagner un peu d'argent. Avec quelques-uns, dont je ne citerai pas les noms, en soirée nous sommes allés aux Halles pour décharger les camions, à l'époque où les Halles n'étaient pas encore à ROISSY. Traverser la rue Saint-Denis pour y accéder, se faire interPELLER par les travailleuses du sexe nous promettant monts et merveilles (rue très connue pour cette activité), trouver un camionneur, être engagés, décharger, être payés 100 frs et un sandwich de plus d'une demi-baguette débordant de viande et légumes, et retour vers une heure du matin.

Les jours du baccalauréat, chacun savait dans quel lycée aller pour les oraux et les écrits. Puis les résultats. Rassemblement des affaires, des félicitations pour la réussite, des pleurs pour les échecs, et chacun s'en va pour faire sa vie.

On s'était dit rendez-vous dans 10 ans, même jour, même lieu, même heure... un rêve. Il ne reste que quelques souvenirs cités plus hauts. Peut-être interprétés, sûrement ciblés, telle est la mémoire. Le reste est de l'histoire personnelle qui n'intéresse personne. Mais j'ai perdu tout le monde.